

# Échos de la Forêt de pierre. De retour de mission au Yunnan

Aurélie Nénot (CNRS-CECMC)

**Dates :** du lundi 18 septembre au vendredi 6 octobre 2017

**Lieux :**

1/La ville de Kunming (capitale de la province du Yunnan) :

- Le village des nationalités de Kunming (*Kunming minzu cun* 昆明民族村)
- Le musée des nationalités du Yunnan (*Yunnan minzu bowuguan* 雲南民族博物館)
- Le jardin d'exposition universelle de Kunming (*Kunming shibo yuan* 昆明世博园)

2/Le district autonome des Yi de la Forêt de pierre (*Shilin Yizu zizhixian* 石林彝族自治县) :

- Villages :  
Haiyicun, Shangpucaocun, Yizhengcun, Weizicun, Yizudiyicun,  
Xiaoguishancun
- Dans la ville principale du district (Shilin) :  
Collège de Bajiang, musée du patrimoine culturel immatériel

**Recherches effectuées :** poursuite du terrain ethnographique de recherche chez les Yi-Sani mené depuis 1999 :

- 1/Observation des chamanes *bimo* et de la patrimonialisation de leurs rites et de leurs écritures (ensemble du district)
- 2/Travail de traduction de manuscrits réservés aux funérailles (Shangpucaocun), enquête sur les rites funéraires (Shangpucaocun et Yizhengcun)

## **Introduction.**

Ce rapport de mission rend compte de mon regard « conclusif » sur un phénomène de transformation culturelle très profond. Il constitue une sorte d'instantané pris sur le vif qui s'inscrit dans une démarche d'observation débutée en 1999. Par-delà ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu renvoie jusqu'aux années 1860. En effet, les discours des *bimo*, ritualistes des Yi-Sani dont j'étudie plus particulièrement les pratiques, permettent de brosser, voire de reconstituer, différents processus de transformation culturelle de la fin de l'empire jusqu'à aujourd'hui, en passant par l'époque maoïste et la Révolution culturelle dont les effets influent directement sur les pratiques actuelles de transmission mises en œuvre par l'État et portées par les *bimo* reconnus comme « transmetteurs du patrimoine culturel immatériel ».

Ce terrain ethnographique de recherche est le prolongement des terrains que j'ai menés en 2013 et en 2015 – j'avais alors bénéficié du soutien financier de l'ANR grâce au programme de recherche SHIFU coordonné par Adeline Herrou (CNRS-LESC). Les trois semaines passées en Chine du 18 septembre au 6 octobre 2017, financées par le CECMC<sup>1</sup>, se

---

<sup>1</sup> Je tiens à remercier le Conseil d'équipe pour ce soutien. Par ailleurs, je remercie vivement de leur présence Fan Yifan (inscrite en master 1 d'anthropologie à l'EHESS) et Li Wanyan (diplômée de l'université du Yunnan). J'ai été très heureuse de leur transmettre mes connaissances sur les Sani et les *bimo* en particulier, de leur faire

sont avérées fondamentales dans le sens où elles m'ont permis de répondre à des questions posées bien en amont, lorsque j'observai, à la fin des années 1990, les prémises de la transformation du chamanisme scriptural et lignager des *bimo* en chamanisme d'État. Un tournant décisif a eu lieu en 2012 avec le décès du premier chamane officiel, salarié du Bureau des affaires religieuses, devant promouvoir cette tradition d'État, et la nomination de son successeur qui a mis en place un système d'enseignement plus « intrusif » : centralisé et diplômant. Le cadre sociologique a beaucoup influencé les politiques culturelles locales les plus récentes avec la patrimonialisation promue par l'UNESCO, et le rôle dorénavant accordé par l'État chinois aux *bimo* dans la « préservation du patrimoine culturel immatériel ». En ce sens, mon terrain revêt des spécificités chinoises *et* internationales.

Ce travail s'inscrit donc évidemment dans une historicité, laquelle renvoie à une historicité rapportée, indirecte, par le prisme des *bimo*. Il permet de témoigner d'un processus de déstructuration (pour ne pas dire de destruction) massif d'un système de pensée basé sur la transmission d'une écriture initiatique, secrète et lignagère, en rapport à une substance : le sang (les concepts d'« écriture » et de « sang » ont la même graphie, laquelle est distincte selon les lignages/territoires de diffusion *bimo*). L'imposition d'une tradition chamannique d'État vise à unifier les caractères d'écriture indépendamment des lignages, et à annihiler le rapport de l'écriture au sang et à la transmission lignagère et secrète en distinguant la graphie prêtée au mot « écriture » de la graphie donnée au mot « sang ». Le phénomène est tel qu'il n'est aujourd'hui possible que d'observer les résidus de cette pensée enchevêtrée dans différents processus d'acculturation depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Chez les Yi-Sani, le XIX<sup>ème</sup> siècle a tout d'abord été marqué par l'émergence de la scolarité han dans leurs villages. Face à ce qui a été vécu comme une intrusion par certains *bimo*, un lignage rituel en particulier, localisé dans le nord du district, a décidé de fonder une école chamannique afin de contrer l'usage croissant de l'écriture chinoise. En vue d'étendre l'utilisation de l'écriture locale, il fut notamment décidé de promouvoir l'enseignement en dehors du lignage rituel : une distinction graphique fut dès lors établie entre « sang » et « écriture » et de nouveaux caractères furent inventés afin de traduire ces deux concepts enseignés auprès d'une cinquantaine de disciples. L'enseignement hors lignage supposa donc une hétérogénéité graphique encore plus forte, et marqua peut-être le début (?) d'un phénomène collectif de désubstantialisation de l'écriture. S'ensuivit, des années 1880 aux années 1910, avec la présence du missionnaire catholique Paul Vial (1855-1917), l'ouverture d'écoles dites chrétiennes où l'écriture *bimo* fut également enseignée. En effet, Vial aurait suivi un apprentissage auprès du fils du chamane initiateur de la première école chamannique. Il a ainsi enseigné l'écriture qu'il apprit lui-même et pour laquelle « sang » et « écriture » sont (graphiquement et substantiellement) déliés. Au cours de la période républicaine, les autorités chinoises ont tenté de répertorier les écritures des *bimo* Yi-Sani, collecte de données qui s'est prolongée sous la période maoïste : il s'agissait alors de trouver des matériaux à même de soutenir la pensée révolutionnaire ; un mythe en particulier, celui d'Ashima, fut considéré comme porteur des idéaux communistes. Mais l'écriture des *bimo*, rituelle, fut quant à elle interdite car jugée superstitieuse et en rapport à la féodalité. La transmission se fit donc, au

---

partager mes expériences de terrain ainsi que mes états d'âme de chercheuse lors de ce dernier terrain, riche mais éprouvant. Merci par ailleurs à Xavier Paulès d'avoir proposé de publier ce billet, et à Monique Abud pour sa précieuse collaboration dans ce travail d'édition.

mieux, dans le plus grand secret, et, au pire, elle s'arrêta. Avec la Révolution culturelle, de très nombreux autodafés (qui touchèrent tous les villages, même les plus reculés) engendrèrent la disparition de la grande majorité des manuscrits *bimo*. Quelques lignages parvinrent à en dissimuler, notamment les livres consacrés aux rites funéraires. Les années 1980 furent ensuite marquées par le retour d'une certaine tolérance religieuse et par la publication d'un dictionnaire Yi-Han se référant à celui publié par Vial en 1909. Aussi les termes « écriture » et « sang » sont-ils distincts et portent-ils la même graphie dans les deux dictionnaires. Le projet de ce premier dictionnaire publié par le Bureau des affaires religieuses était d'uniformiser les caractères, de distinguer « sang » et « écriture » et d'inciter les *bimo*, n'ayant pour la plupart plus de références écrites lignagères, à s'emparer de nouveau de « leur » écriture sur cette nouvelle base scripturale. S'ensuivirent de nombreuses publications puis la traduction de livres originellement écrits en caractères d'écritures lignagers en écriture unifiée, largement diffusés auprès des chamanes. Enfin, l'organisation annuelle d'un rite d'État de 1999 à 2010 (où les *bimo* furent conviés à lire le même livre et à psalmodier le même chant rituel) marqua un tournant dans le processus d'homogénéisation chamanique. Depuis 2010, le phénomène s'accroît avec la reconnaissance des *bimo* comme « transmetteurs » du patrimoine culturel immatériel : ce qui implique un salaire annuel, une visibilité officielle (chinoise et internationale), la délivrance d'un diplôme (impliquant un modèle unique d'écriture, de chant et de rites). Une telle nomination est donc conditionnée par la stricte utilisation de l'écriture unifiée ainsi que par la transmission de cette dernière auprès du plus grand nombre possible de disciples (il est donc ouvertement exigé de ne plus suivre les règles de transmission lignagère). Autant dire qu'en moins de dix ans, la désubstantialisation de l'écriture a progressé à grands pas. Les *bimo* « version actuelle » jouent un rôle, n'hésitant pas à se parer du costume officiel, bien qu'ils n'appartiennent pas forcément à une lignée chamanique. Certains sont des chamanes fantoches. En 2016, deux musées patrimoniaux ont par ailleurs été créés. Là encore, cette muséification de la culture sani tend à rendre compte d'un tournant social et religieux décisif pour cette branche de la nationalité minoritaire yi.

J'ai été frappée de constater à quelle vitesse une forme d'« oubli » intellectuel s'installe au sein de cette population et surtout parmi leurs ritualistes. Différents processus mis en place par des autorités religieuses et politiques successives ont des effets conséquents sur un laps de temps relativement court. Le système de pensée des *bimo*, basé sur le lignage, n'est plus. Il se prolonge aujourd'hui sous une forme qui implique la perte de la voix et des caractères propres à chaque officiant. Les *bimo* deviennent les porte-paroles d'un discours culturel étatique, d'une orthodoxie chamanique d'État. Ce terrain m'a donc obligée à une forme de résignation, et à développer ma réflexion sur le reste, sur la notion de résidu : car, étonnamment, c'est l'observation d'une religion en voie de disparition qui m'a permis de révéler l'essence même de sa pensée, d'en comprendre les logiques. En effet, j'ai pris conscience qu'en observant ce qu'il reste d'une pensée en déliquescence et en analysant les bribes de discours afférant, j'ai eu accès à ses fondements, aux pratiques transsubstantialistes qu'elle sous-tend(ait).

En bref, je suis amenée à parler au passé de la tradition chamanique lignagère des *bimo* de la Forêt de pierre. Mon constat est implacable : la nouvelle génération de spécialistes religieux, menée par des *bimo* âgés mais « victimes » de la Révolution culturelle, eux-mêmes

dirigés par un *bimo* officiel héritier du lignage qui avait promu dans les années 1860 la diffusion du savoir rituel par-delà les lignages, n'aura jamais accès à l'écriture-sang. Tous participent à une forme d'élan ritualiste collectif. Les *bimo* sont dématérialisés, distanciés de leur substance primordiale, lignagère. Ils n'ont pas disparu : les autorités chinoises se targuent de constater leur nombre croissant, mais leur système de pensée lignager est quant à lui sur le seuil de l'au-delà. D'ailleurs, les Yi-Sani conseillent de se référer aux « vieux *bimo* », déjà conscients que la nouvelle génération n'aura pas l'efficacité de leurs aînés. Certains se tournent de fait vers des spécialistes rituels han, voire vers le bouddhisme (un temple fut construit à proximité du karst de la Forêt de pierre en 2014).

Le souci constant de la « préservation de la culture » dite mondiale est traduit en Chine bien différemment de ce que l'UNESCO proclame en parlant de sauvegarde. Il n'est pas ici question de protection au sens où un occidental pourrait l'entendre, mais bel et bien de déstructuration – le quiproquo est colossal. La question patrimoniale est évidemment traitée en Chine à l'aune des perceptions locales du « passé », de l'« ancien » et de ses nationalités minoritaires qu'il s'agit invariablement de contrôler et d'uniformiser. L'écriture des *bimo* des Yi-Sani étant la plus hétérogène des écritures Yi (*Yiwen*), la logique inhérente à ce que j'observe depuis 18 ans coule de source.

### 1. « Le village Yi » du « village des nationalités de Kunming » : des caractères d'écriture *bimo* calligraphiés et exposés, et « l'ancêtre *bimo* »

Ce terrain ethnographique de recherche a débuté à Kunming, la capitale provinciale du Yunnan. Dans l'optique d'observer les phénomènes de patrimonialisation en Chine, et notamment ceux mis en œuvre auprès ou à propos des nationalités minoritaires, j'ai tout d'abord visité « le village des nationalités de Kunming » 昆明民族村. La section réservée aux Yi, que j'avais déjà eu l'occasion de parcourir en novembre 2013, est désormais appelée « le village Yi » :



« Le village » (*cun* 村) est manifestement l'échelle territoriale retenue par les autorités chinoises dans la prise en considération et dans le schéma d'exposition du patrimoine de ses minorités de façon générale, nous le verrons par la suite à propos des Yi-Sani en particulier et du « Premier village Yi », sorte de musée à ciel ouvert construit dans leur district, à Shilin.

Revenons au « village Yi » localisé à Kunming ; l'accent est mis sur la danse ou encore sur les chants de la nationalité minoritaire Yi que des touristes (chinois pour la plupart) viennent observer ou écouter.



Fort peu d'attention est prêtée aux écritures Yi, pourtant observables à l'entrée et sur les murs intérieurs de la cave à vin avoisinante :



Jusqu'ici, je n'avais encore jamais observé des caractères d'écriture Yi (d'ordinaire réservés aux seuls initiés appelés *bimo*) calligraphiés et exposés de la sorte, jouxtant de surcroît une traduction en caractère chinois. En effet, les écritures *bimo* ne sauraient être calligraphiées ni être données à voir au commun des mortels (elles sont secrètes et recouvrent uniquement les pages des manuscrits chamaniques). Une telle mise en exposition a également cours à Shilin, dans les musées récemment ouverts, j'y reviendrai. De toute évidence, l'idée est ici d'associer ces écritures à l'origine rituelle à l'écriture chinoise (thèse que je développe notamment dans mon prochain livre publié chez Brill) : non seulement en les plaçant côte à côte sur un même support, mais également en transformant l'écriture rituelle réservée à la communication entre les initiés et les dieux en une écriture de communication interhumaine.

Une femme sani (branche Yi de la Forêt de pierre), présente dans cette cave à vin, précisa que quiconque pouvait désormais écrire le « *Yiwen* », l'écriture Yi ; une expression était par ailleurs récurrente dans sa bouche : « *suan yi ge bimo yi yang* 算一个毕摩一样 » pour parler de ceux qui ont écrit ces différentes calligraphies, notamment sur un tissu placé au-dessus du buffet principal de la pièce :





Sur le mur positionné à l'arrière de ce meuble, les *bimo*-Sani présentent d'ordinaire leurs esprits auxiliaires. Ici, des caractères (que je ne saurais déchiffrer car ils ne sont pas sani) furent écrits par un membre officiel du bureau des affaires religieuses du Guizhou qui n'est pas *bimo*. L'idée exprimée par mon interlocutrice est celle du jeu de rôle : « on fait comme ci », sans pour autant avoir le titre ou la fonction de ceux qui manipul(ai)ent les écritures yi. Et c'est bien cette idée qui émane de façon récurrente de mon terrain de cette année : la facticité, les rôles que l'on joue sans être inscrit dans un processus de transmission comparable à ce qui se pratiquait autrefois.

À proximité de ce bâtiment, se trouve une tête de tigre dans laquelle est édifiée une statue qualifiée d'« ancêtre *bimo* » :



Ce dernier est présenté comme le fondateur de « l'écriture Yi ». Aucune mention n'est évidemment faite de la diversité des écritures des branches Yi ; cette hétérogénéité est en revanche évoquée dans le musée des nationalités du Yunnan (*Yunnan minzu bowuguan* 雲南民族博物館), situé à proximité du village des nationalités, dans la partie consacrée aux « écritures antiques ». La mise en exposition de différentes formes d'écritures de minorités chinoises est d'ailleurs un thème très intéressant à analyser (je développerai cette thématique dans le cadre du séminaire « Écritures minoritaires d'Asie », que je co-organise avec Cécile Guillaume-Pey et qui se tiendra mensuellement à l'EHESS à partir du 16 novembre).

Un certain nombre de manuscrits *bimo* qualifiés d'anciens sont exposés dans ce musée des nationalités, provenant essentiellement de Honghe.



Hormis un manuscrit se référant au mythe d’Ashima, rien ne se réfère aux livres des *bimo sani*, lesquels s’avèrent être exclusivement exposés dans les deux musées récemment construits dans le district autonome des Yi de la Forêt de pierre (*cf. infra*).

Enfin, j’ai terminé mon séjour à Kunming par la visite du parc créé en 1999 à l’occasion de l’exposition universelle d’horticulture. Il a pour thème : « L’homme et la nature, avancer ensemble au XXIème siècle ». J’étais curieuse d’y observer son bâtiment principal : le *Zhongguo guan*, « le palais de la Chine », me demandant s’il faisait écho dans son architecture et sa fonction au bâtiment du même nom édifié lors de l’Exposition universelle de Shanghai en 2010 (à propos duquel j’ai écrit un ouvrage). Je dus rapidement me rendre à l’évidence que cet édifice est un lieu réservé à la vente de jade, et à l’organisation de mariages. Hormis, donc, le rapport particulier à l’alliance établi dans ce bâtiment renvoyant à la nation chinoise, rien ne semble pouvoir être mis en relation conceptuelle avec « la Couronne de l’Orient » de Shanghai.

## 2. La vieille ville de Shilin : urbanisation et destructions galopantes

La ville principale du district est en profonde transformation, l’urbanisation y est galopante. On y compte désormais un grand nombre de tours, et l’architecture citadine empiète de plus en plus sur les villages alentours, bouleversant l’organisation territoriale locale, notamment les espaces de pâturage. Par ailleurs, la vieille ville a été totalement détruite ; les gravas n’ont pas encore été retirés.



Ils devraient laisser place à des bâtiments modernes décrits comme étant de style ancien.



De plus, un parc d'attraction gigantesque a été construit à une dizaine de kilomètres de là, à proximité du parc naturel de la Forêt de pierre. Des routes à trois voies relient désormais les différents sites touristiques de la région. Le district s'en trouve bouleversé tant dans sa géographie que dans son organisation économique et dans la mise en œuvre de politiques culturelles : tout village s'avère relativement facile d'accès.

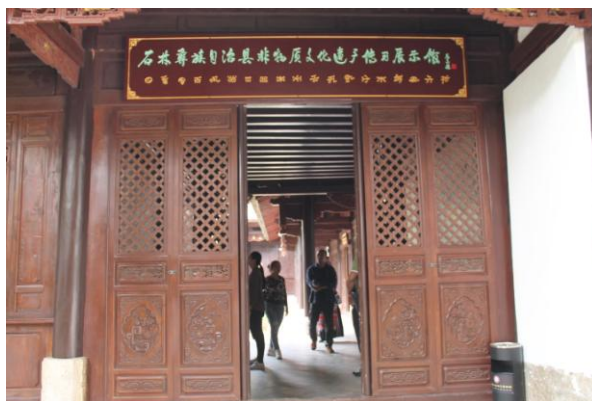
### **3. Les *bimo* comme « transmetteurs du patrimoine immatériel chinois » : les musées de la culture du district de la Forêt de pierre (ville de Shilin, Premier village Yi, collège de Bajiang)**

À Shilin, j'ai en premier lieu pris contact avec le *bimo* officiel, salarié du Bureau des affaires religieuses, qui a pour fonction principale de diffuser auprès des *bimo* du district l'écriture rituelle unifiée ainsi que des livres rituels d'État (le but étant que tous les *bimo* lisent les mêmes caractères d'écriture, psalmodient et ritualisent de la même façon). Je le connais depuis 2013, et c'est à ses côtés, lors de mes deux précédents terrains (2013 et 2015) que j'ai mieux saisi le rapport de l'écriture *bimo* au sang lignager (les termes « écriture » et « sang » s'écrivent et se disent de la même façon si le savoir est transmis de père en fils, en suivant la transmission lignagère, ces deux mêmes mots s'écriraient différemment si la transmission s'effectue auprès d'un disciple n'appartenant pas au lignage).

Cette année, j'ai constaté une très forte expansion de l'écriture *bimo* unifiée, officielle donc, aux dépens de l'écriture lignagère en voie évidente de disparition avec la mise sous scellé des manuscrits lignagers désormais retirés des mains des *bimo* les plus âgés pour être conservés dans les archives du Bureau des affaires religieuses ou exposés dans les musées récemment ouverts. En effet, ce terrain a été marqué par l'observation de deux phénomènes conjoints : la muséification des Sani et de leurs *bimo*, et le listage de *bimo* sous le label de transmetteurs (*chuanchengren* 传承人) du patrimoine culturel immatériel chinois.

J'ai tout d'abord visité le musée de la culture immatérielle de Shilin qui a ouvert ses portes en 2016.





Les noms d'un certain nombre de *bimo* sont affichés à l'entrée :



Sont reconnus comme « transmetteurs » uniquement ceux qui sont diplômés – diplôme octroyé par le Bureau des affaires religieuses et qui suppose l'apprentissage, l'usage et la transmission de l'écriture unifiée, la pratique de la psalmodie telle qu'elle est enseignée par l'État ainsi que l'organisation de rituels en suivant les modèles culturels également enseignés par le pouvoir central « chamanique ». Il est spécifié, je le souligne une nouvelle fois, que ces *bimo* « transmetteurs » ne reçoivent une telle reconnaissance (laquelle suppose le versement annuel d'une somme d'argent) qu'à la condition de diffuser au plus grand nombre de disciples possibles l'écriture unifiée de Shilin. En ce sens, parler de « sauvegarde » de la culture dans un tel cadre politico-religieux est un paradoxe en ce que les *bimo* reconnus ne doivent pas transmettre le savoir de leurs ancêtres, lignagers, mais bien celui promu par le chamane d'État, ce qui implique une orthodoxie *bimo* contrôlée par l'État chinois : l'usage d'un nombre limité de caractères, l'emploi de graphies identiques, et la distinction graphique entre les mots sang et écriture. Autrement dit, la tradition chamanique d'État a largement pris le pas sur la

tradition chamanique lignagère. Ce dont j'ai pu me rendre plus largement compte en arpentant les montagnes du district, j'y reviendrai.

Dans ce musée de Shilin sont exposés des broderies, l'image idéale de la famille sani, des outils agraires, les pratiques *bimo* avec l'exposition de manuscrits qualifiés d'anciens et d'autels.



De même qu'au sein du musée des nationalités du Yunnan (Kunming), les écritures secrètes des chamanes sont dorénavant exposées sur des panneaux avec la traduction correspondante en écriture chinoise :



À une dizaine de kilomètres de là, dans le Premier village Yi, se trouve un autre musée que le *bimo* officiel qualifie d'authentique car « il vient des Sani pas de l'État ! ». Pourtant, si sa construction a été financée par le village, il est également question d'argent

gouvernemental. Notons que le musée du Premier village Yi (dont un certain nombre d'objets provient du *bimo* officiel qui a largement participé à son organisation) se situe dans la partie nord du district (d'où ce chamane d'État provient), alors que le musée de Shilin correspond à la partie sud du district, à ces deux directions étant associés deux sous-clans Sani distincts. Il semblerait qu'une question identitaire se joue par le prisme de ces deux mises en exposition de la culture sani (problématique identitaire évoquée indirectement par les *bimo* rencontrés à Shangpucaocun et à Haiyicun, cf. infra).



Il est par ailleurs important de noter que ce musée a été édifié dans un lieu nouvellement construit : un village modèle qui abrite majoritairement les villageois de Wukeshu qui vivaient autrefois à l'entrée du karst de la Forêt de pierre. Ils furent obligés de quitter les lieux afin de préserver le caractère dit « naturel » de ce dernier. Wukeshu fut détruit. Le fait de loger dans ce « nouveau Wukeshu » m'a permis de prendre contact avec plusieurs



familles et de débiter l'ethnographie de cette localité « ex nihilo », de ce lieu hors du commun en ce qu'il est implanté sur un territoire autrefois vierge de toute présence humaine et bâti selon une architecture particulière :



C'est donc dans cet espace mi-urbain, mi-villageois (en accord avec les préceptes mis en place par le pouvoir central d'urbanisation harmonieuse), qu'un musée visant à promouvoir la culture locale a été créé. Non seulement le village est censé exposer à ciel ouvert les Sani et leur culture, à l'image du village Yi du village des nationalités de Kunming, mais il renferme également un lieu d'exposition muséal. Deux types de muséification s'enchevêtrent donc, ce qui en fait un espace privilégié d'observation de la patrimonialisation locale.

Il est remarquable que les sujets exposés dans ce musée sont thématiquement comparables à ceux de Shilin : broderie, luttes humaines et de bœufs, *bimo*, outils et pratiques agraires, rites funéraires (masques). Ces mêmes distinctions thématiques sont observables au sein du collège de Bajiang.

En effet, l'artiste Zhao GL, enseignant l'art dans ce collège, m'a permis de visiter l'exposition récemment installée dans les couloirs donnant accès aux salles de cours du rez-de-chaussée afin, dit-il, de donner à voir aux élèves la culture sani. À l'image des deux précédents musées, les thèmes abordés sont les broderies, la légende d'Ashima, les luttes, les rituels *bimo*, etc.



Une photo fait de plus état de l'enseignement de l'écriture yi (sani) au sein de cette même école :



Par ailleurs, Zhao (que je connais depuis 2013) bénéficie désormais d'une salle de travail dans laquelle il expose la plupart de ses œuvres. Ce fut une belle occasion de voir comment il met en peintures et en images un certain nombre de légendes sani, et d'observer l'utilisation artistique qu'il fait de l'écriture *bimo*, détournée de ses supports originaux et de sa ritualité :





#### 4. La fin de la diversité des écritures *bimo* des Yi-Sani : la problématique du *se*

Le fait d'avoir une voiture à disposition m'a permis d'être extrêmement mobile sur le terrain, et d'avoir accès à des villages que je n'avais pas eu l'occasion de visiter jusque-là. Mon but était de prendre contact avec différents *bimo* vivants dans les parties les plus reculées du district et de les questionner sur leur apprentissage et sur les spécificités de leurs caractères d'écriture (lesquels diffèrent selon les zones de diffusion et leur appartenance lignagère). Je pensais naïvement que les villages éloignés de la ville principale du district étaient épargnés par les processus politico-religieux en vigueur depuis la fin des années 1990. Il n'en est rien. J'ai pris conscience non seulement que le phénomène patrimonial s'est établi sur tout le district, mais également que la Révolution culturelle n'a épargné personne. Nul n'a donc été à l'abri des révolutions chinoises du XXème siècle ni des pratiques de diffusion de l'orthodoxie d'État *bimo* les plus récentes.

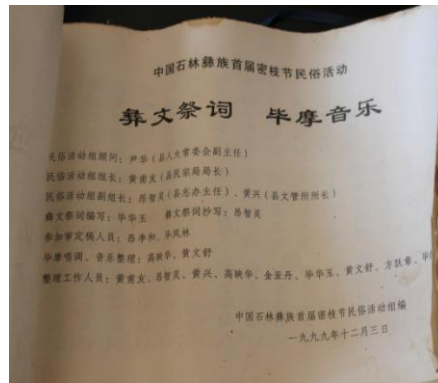
##### À Weizicun, *bimo* Huang :

En rendant pour la deuxième fois visite à *bimo* Huang de Weizi (ma première visite datant de novembre 2013), reconnu comme étant un « transmetteur » du patrimoine immatériel depuis 2010,



je fus extrêmement surprise de constater qu'il n'avait plus ses manuscrits lignagers (dans lesquels le mot écriture est écrit comme le mot traduit par « sang » dans l'écriture officielle),

mais des livres photocopiés et rédigés par le premier *bimo* officiel (lequel mit en place, dès la fin des années 1990, cette politique religieuse d'unification).



Depuis le récent décès de *bimo* Jiang de Yabashan, *bimo* Huang, qui compte deux esprits auxiliaires, est le plus âgé des chamanes du district (85 ans), mais hélas, sa santé est très fragile et son esprit n'est plus alerte.



### À Yizhengcun : *bimo* Ang et *bimo* Wang



Ces deux chamanes (maître et disciple) n'ont en leur possession que deux livres photocopiés, ceux fournis par le premier *bimo* officiel (Bi Huayu) destinés aux funérailles

(l'un devant être lu chez l'oncle maternel des enfants du mort, l'autre dans la famille du défunt).

*Bimo* Ang a commencé son apprentissage au contact de son oncle paternel, Ang ZL, chercheur de l'université des minorités nationales de Kunming, qui a soutenu sa thèse à l'université des nationalités de Pékin. Ang ZL a participé à la rédaction du dictionnaire Yi-Han publié en 1984. C'est précisément à l'aide de cet ouvrage que *bimo* Ang dit avoir débuté son apprentissage de façon solitaire. Son lignage aurait des ancêtres *bimo* mais leurs livres auraient disparu, ils seraient au musée, dit encore Ang qui ne semble par ailleurs pas bien saisir ce qu'est un esprit auxiliaire ni n'a connaissance d'en avoir jamais eu au sein de son lignage. Après avoir appris les rudiments de l'écriture à l'aide du dictionnaire Yi-Han, il poursuit son apprentissage auprès de *bimo* Wang.

Ce dernier dit représenter la quatrième génération de sa lignée *bimo*. Son père lui aurait transmis son savoir. Mais les livres qu'il utilise lui furent donnés par Li SH (*bimo* de Yizheng qui a collaboré en 2013 à la composition d'un nouveau dictionnaire en voie de publication sous la direction du *bimo* officiel actuel). Ces livres sont des photocopies des livres rituels écrits au sein du Bureau des affaires religieuses en écriture unifiée. Tous les *bimo* de la région de Yizheng lisent ces mêmes manuscrits écrits en caractère d'écriture d'État. De même que *bimo* Ang, *bimo* Wang n'a pas d'esprits auxiliaires. Il ne sait pas non plus si ses ancêtres en avaient. La Révolution Culturelle aurait rompu la transmission.

Je suis arrivée à Yizhengcun au moment où des funérailles étaient organisées : je les ai observées pendant deux jours. Les rites du troisième jour, au cours desquels la présentification ancestrale du défunt est construite, ne sont localement plus organisés lorsqu'il s'agit d'une défunte. J'ai ainsi pris connaissance de règles nouvellement adoptées, sous l'influence du Bureau des affaires religieuses. « D'ordinaire », aucune distinction n'est faite entre hommes et femmes pour la transformation du mort en ancêtre (phase ultime des rites funéraires).

Ces funérailles m'ont permis d'avoir accès à des données importantes pour mon travail en cours (séminaire commun des anthropologues de la Chine du CECMC sur l'Anthropologie des espaces et des territoires, et projet de livre sur les funérailles). J'ai notamment pu observer une séquence qui n'avait pas eu lieu en 2013 à Shangpucaocun à cause de l'interdiction d'y construire des tombes. En effet, à Yizheng, si la crémation est également en vigueur (exigence de l'État), les cendres du défunt sont encore déposées dans une tombe. Avant de construire cette dernière, le *bimo* doit tracer des *bagua* sur le sol à l'aide de graines de riz (pratique que les *bimo* de Shangpucaocun ont explicité quelques jours plus tard). Ce fut également l'occasion d'observer la danse des tigres et des lions :



J'ai suivi mes investigations quelques jours plus tard à Xiaoguishancun où vécut jusqu'à son décès l'artisan spécialiste de la construction de ces masques :



C'est désormais son épouse et sa fille qui ont pris la relève. Elles travaillent dans la ville principale du district.

-



La terre qui sert de support de modelage provient toujours de Xiaoguishancun, c'est-à-dire de la montagne des origines des Sani (donnée essentielle pour saisir le rôle accordé à ces masques et aux danses, lesquels assurent le bon cheminement du défunt vers le monde des ancêtres).





Les funérailles organisées à Yizhengcun m'ont par ailleurs permis de suivre les deux *bimo* officiants : Li SH et son disciple.



Ces *bimo* ne savent pas psalmodier « couramment » ; ils sont très hésitants sur un certain nombre de caractères. Ils n'ont par ailleurs pas hésité à se parer, à l'occasion de ma présence, de leurs costumes *bimo* d'État, et Li SH m'a fièrement montré ses diplômes :



J'ai été extrêmement étonnée par son attitude désinvolte et pédante, par sa pratique chamanique « incertaine ». Il désirait faire montre d'une aisance en exhibant ses certificats. Je n'avais pourtant jusqu'ici jamais entendu un chant rituel si dissonant ni observé un officiant si peu apte à l'exercice (bien qu'il fût présenté par tous les *bimo* locaux comme un maître en la matière).

### À Xiaoguishancun :

*Bimo* Huang et sa famille m'ont accueillie.

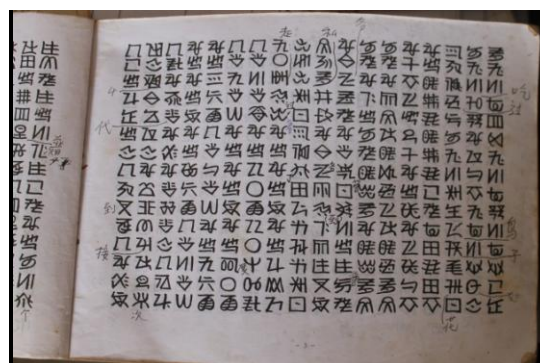




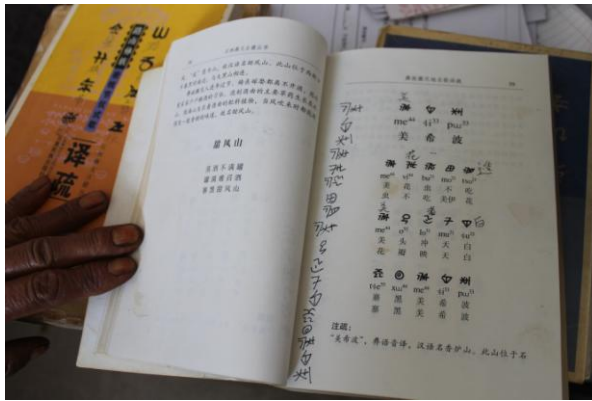
Ce chamane dont la lignée a subi les affres de la Révolution culturelle connaît un seul esprit auxiliaire qu'il a présentifié en l'habillant du costume officiel des *bimo* de Shilin :



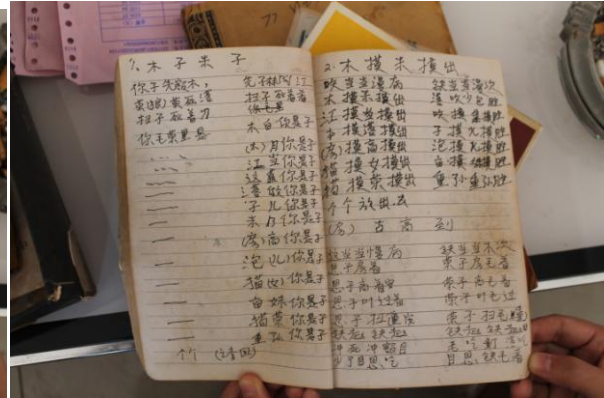
*Bimo* Huang utilise les manuscrits diffusés par le premier *bimo* officiel (Bi HY) sur lesquels il a écrit en chinois, écriture à laquelle il a eu recours au cours de son apprentissage :



Appartenant à la génération de *bimo* diplômés au moment où Bi HY officiait au Bureau des affaires religieuses, il a travaillé et psalmodie encore sur la base de livres publiés par ce dernier, et sur lesquels il a traduit en chinois certains passages :



Il a également transcrit en chinois les paroles rituelles de son père qui perdit ses manuscrits pendant la Révolution culturelle, matériaux qui rendent compte de l'apprentissage oral qu'il reçut de son père et de la perte de leur écriture lignagère au profit de l'écriture chinoise.



Outre ces données, extrêmement rares et riches d'enseignement sur les processus de transmission post-révolutionnaires, j'ai trouvé chez ce même *bimo* un dictionnaire datant de 1984 mettant en avant différentes graphies au regard des branches yi considérées :

⋮

声母	韵母	声调	音节	汉字	拼音
g	a	1	ga	嘎	gā
g	a	2	ga	嘎	gá
g	a	3	ga	嘎	gǎ
g	a	4	ga	嘎	gà
g	ai	1	gai	盖	gāi
g	ai	2	gai	盖	gái
g	ai	3	gai	盖	gǎi
g	ai	4	gai	盖	gài

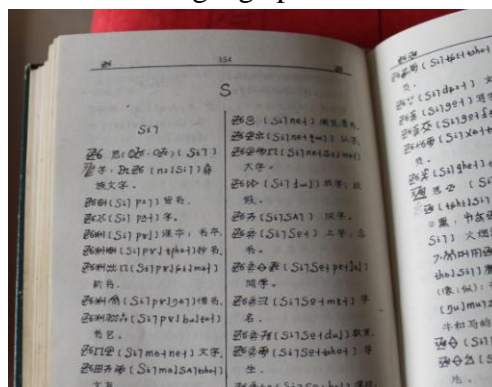
### À Shangpucaocun :

J'ai débuté la traduction de textes funéraires (12 chapitres) dans la maison du fils du *bimo* qui m'avait autorisée à photocopier ses manuscrits au début des années 2000. Pour

l'occasion, *bimo* Zhao (le fils) a invité deux autres *bimo* à participer à ces séances de travail : son maître, *bimo* Huang TQ (car il n'a pas appris auprès de son père) et son condisciple, *bimo* Huang YC.



Bien qu'ils n'appartiennent pas au même lignage, tous trois partagent la même écriture héritée du seul *bimo* qui était parvenu à préserver quelques manuscrits pendant la Révolution culturelle (*bimo* Wang). Ils écrivent « sang » et « écriture » avec la même graphie. Ils ont donc appris l'écriture issue du lignage Wang, laquelle se distingue de l'écriture officielle qu'ils renvoient tous trois à l'écriture du nord, celle du premier *bimo* officiel, originaire de Zhaihei (et celle promue aujourd'hui par le second officiel, également originaire de cette partie du district). Ils disent ouvertement être autorisés à transmettre leur écriture à qui le souhaite tout en soulignant vouloir en préserver la graphie. Ils jouent sur un double registre : officiel car ils suivent les séances d'apprentissage organisées dans le Bureau des affaires religieuses, et villageois en utilisant leurs manuscrits en propre. Ils transmettent donc l'écriture en dehors du lignage mais en préservant l'écriture et son rapport au sang. La situation est localement d'autant plus compliquée que *bimo* Zhao effectue des corrections dans le dictionnaire Yi-Han (1984) pour « transcrire » ses propres caractères d'écriture tout en y inscrivant une graphie extérieure à son lignage pour écrire « sang » :



Les discussions portant sur la transformation d'un défunt en ancêtre, les trois *bimo* ont décidé de visiter les grottes des lignages de Shangpucaocun réservées aux présentifications ancestrales des 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> générations avant *ego*, grottes situées à un peu plus de cinq

kilomètres du village, sur un piton rocheux, et auxquelles ils n'avaient pas eu accès depuis une dizaine d'années. De fait, elles sont à l'abandon.



Lors de nos séances de traduction et d'exégèses, j'ai également proposé de réviser la traduction d'un mythe sur les origines de la mort, recueilli par le missionnaire Vial (1855-1917) à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

4 chapitres sur 12 ont finalement été traduits. Ils traitent des phases qui rythment la vie de tout individu : procréation, naissance, construction d'une maison (données extrêmement importantes pour comprendre l'architecture locale que j'analyserai plus avant dans le séminaire « Anthropologie des espaces et des territoires », mentionné plus haut, ainsi qu'à l'occasion d'enseignements prévus en 2018 à l'université de Siegen (Allemagne), au sein du département d'architecture). Deux autres chapitres sont consacrés aux pratiques exorcistes et de guérison, et à l'explicitation de l'inéluctabilité de la mort.

Ce travail m'a permis non seulement de comprendre que certains caractères d'écriture employés dans le sud du district ne sont pas écrits sous les mêmes graphies que dans le nord, mais, de plus, pour ceux qui seraient communs, les phonèmes associés sont distincts : à une hétérogénéité scripturale s'ajoute donc une hétérogénéité phonique. Et cette pensée de l'hétérogénéité m'interpelle : les Sani, qui se plient désormais à l'unification promue par l'État chinois, étaient des penseurs de l'hétérogénéité. Un tel phénomène est-il comparable ailleurs, au sein d'autres populations ?

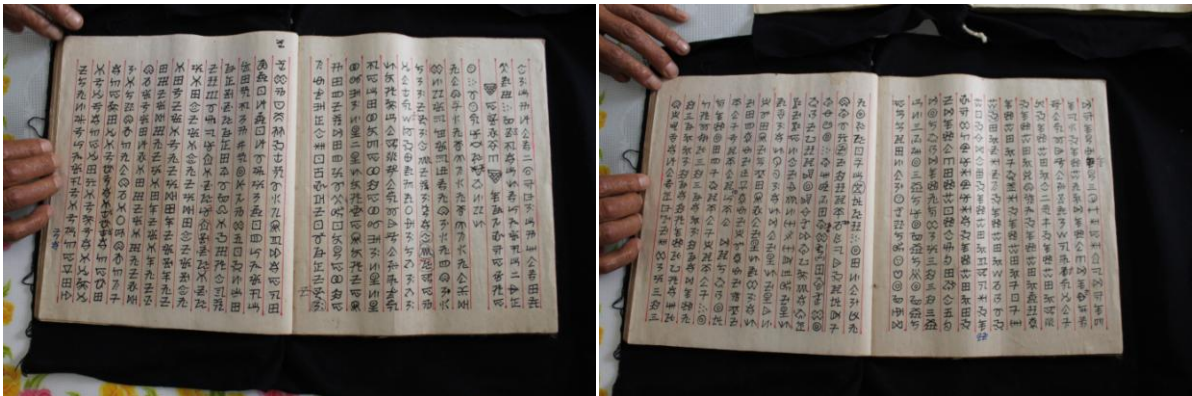
### **À Yizudiyicun :**

Les vieux *bimo* ont tous disparu et les *bimo* en exercice sont jeunes, formés par l'État et utilisant les livres photocopiés appartenant à la tradition chamanique officielle (en écriture unifiée donc). J'ai rencontré le frère aîné d'un *bimo* (*bimo* Pu), décédé il y a 5 ans. Ce dernier préserve les deux livres de funérailles utilisés par son frère qui en a hérité de leurs ancêtres (ce *bimo* aurait copié les manuscrits de son père) :

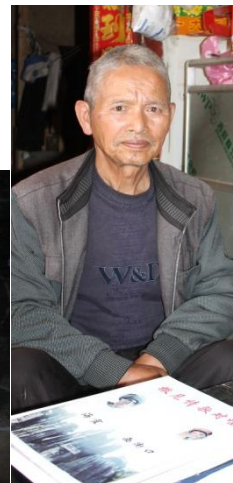
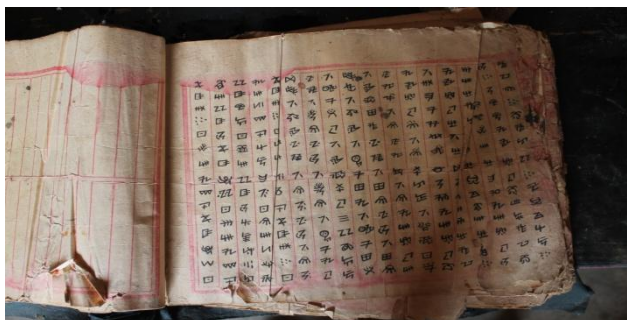




Extrêmement méfiant, M. Pu ne m'a pas autorisée à photographier les manuscrits dans leur entièreté (sans doute du fait de leur rapport au sang lignager). Néanmoins, ce que j'ai observé rend compte du fait que, dans ce texte ancien (appartenant à la transmission lignagère donc), furent ajoutées des parties manquantes, des caractères d'écriture originellement non orthographiés (présentation visuelle qui a aujourd'hui disparu et qui visait autrefois à préserver l'apprentissage au sein du lignage car le disciple devait apprendre auprès de son père quels étaient ces caractères dits mais non écrits) : c'est la première fois que j'observe directement ce phénomène scriptural d'insertion des caractères manquants dans le texte originel :



À Haiyicun :





*Bimo* Jin (75 ans), huitième génération *bimo*, a commencé à apprendre auprès de son père à l'âge de 19 ans, peu avant la Révolution culturelle. Ce dernier a caché une grande partie de ses manuscrits dans une grotte afin de les préserver des autodafés. *Bimo* Jin dit que les livres qui sont en sa possession ont plus de 300 ans, ce qui s'avère impossible au regard du papier utilisé : il veut sans doute dire par là que leur contenu remonte peut-être à 300 ans en arrière. Un manuscrit est particulier : il correspond à celui qu'il copia par lui-même sur son père (écrit horizontalement et paginé). Son discours est assez flou : il dit vouloir préserver son écriture tout en précisant qu'il a appris l'écriture unifiée au Bureau des affaires religieuses aux côtés du premier *bimo* officiel à qui il aurait également enseigné. Mais parce qu'il n'avait pas la carte du Parti communiste, il n'obtint pas le poste accordé à Bi HY.

*Bimo* Jin enseigne à ses disciples ses propres caractères d'écriture lignagers. Il écrit différemment « sang » et « écriture » (parce qu'il transmet son savoir en dehors de son lignage ?). Il refuse d'écrire et d'enseigner l'écriture unifiée (peut-être parce qu'elle fut diffusée et promue par (son disciple) Bi HY, et qu'elle provient de l'autre sous-clan sani?). De toute évidence, là encore, une concurrence entre *bimo* et entre territoires s'exprime. Ce chamane refuse d'apprendre l'écriture unifiée et donc de participer aux grands rassemblements *bimo*, ce qui déplaît au second *bimo* officiel. L'un de ses disciples y participerait toutefois. Mais apparemment, les *bimo* de Haiyicun sont dans l'ensemble assez mal perçus.

*Bimo* Jin est habitué à la visite de chercheurs chinois : en effet, un étudiant de Kunming vient d'écrire un mémoire de master sur les chants rituels locaux (s'intéressant uniquement à la musique). Il est d'ailleurs remarquable que la présence d'étudiants chinois se multiplie depuis la reconnaissance officielle des *bimo* comme passeurs patrimoniaux. Jusqu'ici, fort peu d'études chinoises les ont concernés. Et observer leurs pratiques d'aujourd'hui, sans avoir connaissance de ce qu'elles furent quelques années plus tôt, dans une perspective diachronique, revient à rendre compte d'une culture « biaisée ».

## 5. Le temple bouddhiste Yaowang 药王庙

Le temple Yaowang a été récemment construit (2014) à proximité du karst de la Forêt de pierre. Une légende met en rapport l'avènement de ce bouddhisme local avec une vision onirique d'un « chef Yi ». Il sera nécessaire d'observer dans la durée si les Sani se tournent plus avant vers le bouddhisme du fait de la transformation de leur religion chamannique, et de se demander dans quelle mesure ce temple dédié à la médecine exercera un attrait sur ceux qui ont recours aux *bimo* pour des rites de guérison et d'exorcisme.

